

LES PHILANTHROPEs*

Renaud Suanez

19.09.2026 – 13.12.2026

Le Pouvoir et la Gloire

Par Óscar Cornago

Le monde moderne a voulu dissiper le mystère du pouvoir pour le ramener à la mesure de la raison. Défaire son origine divine en séparant ses différents éléments : religion, politique et économie. Mais il n'y a pas de pouvoir sans gloire, sans mystère. « Dire "en toi est Dieu" révèle le mystère de l'Économie », nous rappelle le philosophe Giorgio Agamben, qui identifie la gloire comme l'arcane du pouvoir. Le mystère de la Trinité, trois en un. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; politique, économie et art. Le résultat demeure le même : l'équation du pouvoir. Une mystique de l'horreur que Renaud Suanez nous fait ressentir de manière voilée, derrière une surface de complicités, de sourires et de cynisme.

Le pouvoir nous place au centre de l'histoire et, dans le même temps, nous en arrache en nous élevant au-dessus de l'humain. Être humains et jouer à être des dieux. Le traitement pictural de Suanez, à travers les codes du portrait classique, accentue cette double temporalité, caractéristique de la représentation du pouvoir : il l'inscrit au cœur de l'histoire, à laquelle renvoie l'architecture du musée, à la fois classique et moderne, tout en pointant au-delà de ce temps historique, qui se trouve suspendu, théâtralisé, conférant ainsi au portrait une dimension allégorique. Toute représentation du pouvoir possède quelque chose d'allégorique, au sens littéral d'un langage obscur, cryptique. Le pouvoir a besoin d'être reconnu, acclamé, mais aussi craint ; de là vient sa dépendance aux images, et également sa peur qu'elles ne le trahissent, qu'elles ne révèlent la tromperie, qu'elles disent autre chose ou, tout simplement, qu'elles ne disent rien. Rien qu'une image. Rien que du théâtre.

L'image n'est pas ce que nous voyons, mais ce que nous ne voyons pas de l'image, ce qui nous regarde. Là résident son mystère et sa puissance, et c'est aussi avec cela que travaille l'art. Il ne s'agit pas seulement du mystère d'une économie — quel est le prix de l'art ? —, mais de l'économie d'un mystère, de l'administration d'un vide, d'une invention. De ce vide naissent les peurs qu'alimente le pouvoir, mais aussi la possibilité d'autres trames qui le subvertissent.

L'art et le pouvoir entretiennent une relation circonstancielle, intéressée, qui n'a pourtant jamais cessé d'exister. Une relation non constitutive qui, paradoxalement, les constitue et les pervertit. L'art recourt au pouvoir comme une forme de survie. Le pouvoir recourt à l'art comme une forme de gloire dont l'autre face est la peur. La Sainte Trinité : politique, économie et art.

* *Les Philanthropes* a été commandé par Prytanee LLC Art Gallery, une galerie créée par l'artiste Núria Güell pour son nouveau projet *Art politique dégénéré. Connexion Epstein-Lang*, Biennale de Lyon, 2026.

PRYTANEE LLC

ART GALLERY

La Habana, Cuba. prytaneegallery@nuriaguell.com

Les apparences du pouvoir

Par Hanna Tar

À l'occasion d'une commande de la galerie Prytanee, Renaud Suanez réalise le double portrait en pied du financier américain Jeffrey Epstein, dont les crimes sexuels ont été largement médiatisés, et de Jack Lang, homme politique français lié à la Culture. L'image des deux hommes, qui se fréquentent alors depuis plusieurs années, est capturée en 2019 dans une séquence tournée à l'occasion des trente ans de la pyramide du Louvre. L'artiste s'approprie cette scène, rendue publique parmi les documents des *Epstein Files*, et la recompose en s'inspirant des portraits d'apparat peuplant les salles du musée. Il fait ainsi basculer l'image documentaire vers la représentation du pouvoir, conférant aux deux figures une grandeur ambiguë et le prestige que la peinture a longtemps réservé aux puissants. Rejoués dans la représentation d'un criminel, ces signes de pouvoir révèlent leur part d'artifice et donnent à cette glorification une dimension volontairement cynique.

Cette transformation s'opère d'abord dans le traitement même des figures. Le soin apporté à l'individualisation des personnages et au rendu des étoffes s'inscrit dans la tradition du portrait de prestige, dont Van Dyck et Ingres constituent des références pour l'artiste. Epstein apparaît ainsi vêtu d'un manteau avec un col de fourrure au rendu illusionniste, dont Jack Lang effleure la surface de sa main. La touche, laissée visible, accompagne la précision du rendu. Les attitudes des deux protagonistes prolongent cette mise en scène et en accentuent la théâtralité. Le regard de Jack Lang tourné vers Epstein et le contact entre les deux hommes suggèrent une forme de connivence et d'entre-soi. D'un geste, l'ancien ministre semble lui présenter le Louvre qui se dessine derrière eux, alors que le financier paraît déjà prêt à y pénétrer.

Travaillant in situ devant le palais du Louvre et sa pyramide de verre, Renaud Suanez choisit l'angle où les perspectives des deux architectures se croisent. Il place Jack Lang du côté de l'institution muséale, tandis qu'Epstein se détache devant la pyramide. La composition met ainsi en regard deux formes de pouvoir : le capital culturel et symbolique incarné par Lang et le capital économique représenté par Epstein. Cette construction du double portrait n'est pas sans évoquer *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein. Autour des personnages, Holbein dispose globes, livres et instruments scientifiques, autant d'objets qui renseignent sur leur appartenance à une élite. Tandis que chez Holbein les objets situent socialement les figures, chez Suanez c'est la double architecture du Louvre qui accomplit ce travail. Il fait de ces deux « philanthropes » les ambassadeurs contemporains d'un monde où se côtoient culture, argent et pouvoir, saisis dans toute l'assurance de leur position, avant la chute.

Renaud Suanez

Né en France en 1995, Renaud Suanez vit et travaille à Bruxelles. Diplômé avec grande distinction de l'ENSAV La Cambre en 2019, il a également étudié à Central Saint Martins dans le cadre d'un échange. Lauréat du Prix Laurent Moonens et du Prix « Coup de Cœur » des Amis de La Cambre, il a participé à des résidences à la Fondation Moonens à Bruxelles et aux Ateliers Vivegnis à Liège. Sa pratique questionne la nature morte contemporaine et l'art du portrait. Puisant dans le répertoire de la peinture ancienne, il en réactive les codes dans ses figures actuelles. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles et collectives en France et à l'international.

PRYTANEE LLC

La Habana, Cuba. prytaneegallery@nuriaguell.com

ART GALLERY